



FRIBOURG
Hubert Audriaz
 baste et passe
 au casque > 12



NATATION
Une popularité
 débordante dans
 le canton > 17

BASKETBALL
Olympic s'incline
 face à Union
 Neuchâtel > 24



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

MERCREDI 1^{ER} AVRIL 2015 | N° 151 • 144^e année | Samedi Fr. 3.70 | Semaine Fr. 2.70
 Abonnements 026 426 44 66 | Rédaction 026 426 44 11 | www.laliberte.ch | Scoop lecteur 026 426 44 44 | Publicité 026 426 42 42

FORUM LECTEURS > 2

JA 1700 Fribourg 1



ALAIN WICH
HÔPITAL FRIBOURGEOIS
Le Conseil d'Etat
 rompt le dialogue
 Le Gouvernement fribourgeois a rompu les discussions avec le Syndicat des services publics, initiateur de deux grèves. > 10

ITALIE
Les médecins
 quittent le pays
 A force de couper dans les budgets, les collectivités publiques ne peuvent plus payer correctement le personnel médical. > 4

FÉCONDATION IN VITRO
Querelle éthique
 avant la votation
 Le diagnostic préimplantatoire divise la plupart des formations politiques. Les assemblées de parti détermineront le ton de la campagne. > 6

UKRAINE
La guerre profite
 à l'oligarque
 Rinat Akhmetov, homme le plus riche d'Ukraine, compose avec les séparatistes et avec Kiev. Situation révélatrice de la complexité du conflit. > 8

SOMMAIRE

Bourse	18
PMU	20
Cinéma	26
Radio-Télévision	30
Jeux et mots croisés	31
Avis mortuaires	22/23



Le déstockage torpille le baril



Les réserves des Etats-Unis et la crainte de voir leurs stocks être écoulés ces prochains mois pèsent sur le prix du baril. KEYSTONE-A

PÉTROLE • Un prix du baril à 40 ou à 20 dollars? Les analystes prédisent une forte baisse pour ces prochains mois. Goldman Sachs, City Bank ou encore l'agence financière Bloomberg livrent ces prédictions alarmistes. Sont pointées du doigt les gigantesques réserves des Etats-Unis dont les cuves débordent presque. C'est simple: les provisions n'ont jamais été si importantes depuis 80 ans. Le pays dispose de 466,7 mio de barils ou 25 jours de consommation. La raison de ce surplus est la production des USA qui a atteint 9,4 mio de barils par jour, soit six fois plus qu'il n'en sort des puits du Qatar. Un déstockage massif est plus que probable, ce qui va faire chuter les prix. Reste à savoir jusqu'à quel niveau le cours va plonger. > 3

Le touriste français se fait encore plus désirer

VOYAGES • Les touristes européens ont commencé à bouder la Suisse, devenue encore plus chère depuis janvier et la crise du franc fort. Pour les visiteurs français, Gilles Dind, le directeur de Suisse Tourisme à Paris, parle d'une baisse de 10% au moins dès l'été. Pour séduire, la Suisse promet ses beautés naturelles, sa diversité, son caractère unique et des offres spéciales. > 25



SUISSE TOURISME/BEAT MUELLER

Les bars se disputent les soirées «Glion»

BULLE • Les soirées estampillées «Glion» se multiplient dans les bars et les boîtes de nuit du chef-lieu gruérien. Dotés d'un fort pouvoir d'achat, les étudiants de l'institut international sont de bons clients qui sortent volontiers durant la semaine. Mais cette clientèle a aussi ses défauts: elle traîne une mauvaise réputation due notamment à des problèmes de tapage nocturne. > 9



M. MURTH

PUBLICITÉ

LA MARQUISE Clément
 ALLIANCES
 Nous créons, transformons tous vos bijoux dans nos ateliers.
 www.accf.ch
 Depuis 1919
 Rue de Gruyères
Bulle

PLAGE DE VIE

L'humour de Roger Moore

Garde rapprochée, voitures blindées, les stars internationales sont de moins en moins accessibles. Il reste heureusement des vedettes qui ne dressent pas d'infranchissables murailles entre elles et leurs admirateurs. L'acteur Roger Moore est de celles-là. Il se trouve en plus qu'avec un peu de chance, vous le croiserez en Suisse, à Crans-Montana où il possède une villa. Ainsi, c'est avec une grande gentillesse que l'ancien agent 007 a accepté de poser pour un selfie en compagnie de mon ami Marc-

Antoine. Un souvenir inoubliable pour cet incollable fan de la franchise. Avec ma copine Justine, qui l'a également croisé en Valais, celui que l'on a aussi tant aimé dans «Amicalement vôtre» a montré qu'il n'avait rien perdu de son élégance british. Lorsqu'elle lui a demandé s'il était bien Roger Moore, ce dernier lui a répondu, rien que pour ses yeux: «Non, je suis Sean Connery!» S'il a depuis longtemps laissé tomber le Walter PPK, Roger reste indéniablement au service secret de sa majesté l'humour. FT

PUBLICITÉ

Glatz
 LEHMANN DÜDINGEN
 www.lehmann.info



Le Conseil d'Etat claque la porte

CRÈCHE DE L'HFR • Hier, les éducatrices ont fait grève pour dénoncer la privatisation et demander d'ouvrir des négociations. Agacé, le gouvernement rompt les discussions.

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Le dialogue entre le Conseil d'Etat et le Syndicat des services publics (SSP) est rompu. Hier en fin d'après-midi, le gouvernement a fait savoir qu'il interrompait les discussions en cours avec le syndicat concernant le personnel de la Buanderie de Marsens. Raison de cette décision: la grève, «initiée et soutenue par le SSP», de dix éducatrices (sur douze) de la crèche de l'HFR sur le site de l'Hôpital cantonal, hier. Le gouvernement estime que les agissements du syndicat conduisent à la «rupture du partenariat social». Retour sur le fil d'une journée mouvementée.

A 6h30, le syndicat annonçait la grève du personnel de la crèche Les Gribouilles et conviait les médias à un point presse dans la matinée. Educatrices et syndicat s'opposent à la privatisation de cette structure destinée aux collaborateurs de l'hôpital et adaptée à ses horaires. Ils demandaient l'ouverture de négociations avec l'HFR et l'Etat afin de définir «les modalités du maintien» des Gribouilles comme crèche publique. Il y a une dizaine de jours, l'HFR a lancé un appel d'offres pour la reprise de cette structure, trop chère pour lui. La privatisation est envisagée au plus tôt au 1^{er} janvier 2016.

Une proximité rassurante

Pour le secrétaire syndical Pierre Duffour, la grève d'hier est une réponse à l'attitude «agressive» du Conseil d'Etat qui, après la vente de la Buanderie de Marsens, «démantèle» une autre structure de l'Etat «avec une volonté ultralibérale». La grève d'hier avait pour but d'engager, lors des négociations attendues, une «discussion de fond» sur le financement des Gribouilles. Une discussion dont la direction de l'HFR n'a pas voulu, selon Odile Clerc, directrice de la crèche. «Nous sommes déçus de ce manque de communication et de respect. L'HFR joue au yo-yo avec son personnel», estime l'éducatrice pour qui la direction de l'hôpital ne veut pas de cette crèche.

Cette structure est pourtant nécessaire au «bien-être professionnel» du personnel qui peut y placer ses enfants, ont témoigné plusieurs parents usagers, dont un médecin. «Sa proximité de notre lieu de travail est rassurante.» «Sans elle, je ne pourrais pas travailler, c'est une bouffée d'oxygène», disent-ils.

Propositions non entendues

Ce que les discussions avec la direction de l'HFR permettraient, c'est de faire entendre les propositions du personnel pour augmenter la fréquentation de la crèche, tombée de 23 enfants par jour à 17 enfants actuellement, après la hausse des tarifs appliqués de

puis septembre dernier. «Vingt-huit enfants ont quitté la structure et vingt-deux qui étaient sur la liste d'attente sont partis», constate Odile Clerc.

«L'HFR est le plus grand employeur du canton. Il doit donner l'exemple»

LE PERSONNEL DE LA CRÈCHE

Cette érosion pourrait être enrayerée, avec des mesures «simples». D'abord en ouvrant la crèche à des parents extérieurs à l'HFR, par exemple à ceux de l'hôpital Daler ou à ceux qui travaillent dans des services de l'Etat. «Cette ouverture est déjà possible aujourd'hui. Mais la direction de l'HFR nous a interdit d'en faire de la publicité dans les journaux», a révélé hier le personnel.

L'autre condition pour conserver la crèche serait que l'Etat, qui divise par deux son soutien de 800 000 fr., maintienne cette aide de 400 000 fr. plutôt que de la supprimer, comme il l'a laissé entendre. «Là, le Conseil d'Etat a un rôle décisif à jouer. Il pourrait faire passer cette aide comme prestation d'intérêt général», estime Gaëtan Zurkinden, secrétaire régional au SSP.

Troisième élément, les communes des parents, et en premier celle de Fribourg, devraient participer aux frais

de garde. Si ces trois conditions sont réunies, personnel et syndicat imaginent qu'il est possible d'occuper les 28 places qu'offre la crèche.

«L'HFR est le plus grand employeur du canton. Il devrait être exemplaire. Qu'une entreprise de cette envergure ait sa propre crèche fait sens», font remarquer les éducatrices. «Le fait qu'un grand hôpital ait une crèche est un avantage concurrentiel», ajoute Wolfgang Müller, président de la commission du personnel.

No comment de la direction

Hier en début d'après-midi, la directrice de l'HFR Claudia Käch, d'entente avec Anne-Claude Demierre, s'est refusée à tout commentaire. Il n'a pas non plus été possible de joindre la directrice de la Santé.

Le communiqué du Conseil d'Etat est tombé en fin de journée. Le gouvernement y condamne les deux grèves, celle de Marsens et celle de la crèche, à ses yeux «illicites». Selon lui, la grève n'est autorisée «qu'en dernier recours». Il se dit par ailleurs «choqué» qu'une structure d'accueil de la petite enfance soit utilisée dans le cadre d'une grève. Dès lors, les discussions avec le personnel de la crèche seront menées par la direction de l'HFR et les dispositions de la loi sur le personnel seront appliquées, annonce-t-il.

S'agissant de Marsens, des propositions seront faites à chaque salarié. I



Les dix éducatrices grévistes souhaitent une «discussion de fond» avec la direction de l'HFR. ALAIN WICHT

Pas d'autre choix

Le SSP dénonce «l'amalgame» fait par le Conseil d'Etat entre les deux grèves. Il attend jusqu'à vendredi une réponse du conseil d'administration de l'HFR. Et il se prononcera sur la suite à donner en fonction de la réponse.

Tout en reconnaissant que la marge de discussion s'est considérablement réduite, Gaëtan Zurkinden espère encore ramener ses partenaires «à la raison». Et de légitimer les grèves: «On a tenté de discuter avant, sans succès. Si on en est arrivé là, ce n'est pas notre faute! Nous, nous sommes là pour défendre les droits du personnel.»

Reste que la rupture du dialogue ne faisait pas partie du scénario du SSP. «Ce n'est pas la réaction d'un employeur respectueux de la loi», juge le syndicaliste. Vu l'actuel blocage, le SSP n'a-t-il pas joué avec le feu? «Non. On ne pouvait pas faire autrement. Le Conseil d'Etat et la direction sont obligés de tenir compte du mécontentement. Une grève, c'est un signal fort. On verra si cela porte ses fruits. Le Conseil d'Etat ne peut pas ignorer un syndicat qui représente une part non négligeable de son personnel.» CAG

HFR

Le personnel est moins content

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Juste sous les 20%: c'est le taux de satisfaction du personnel de l'HFR à la question de savoir si l'offre de garde des enfants répond aux besoins. Ce chiffre ressort de la deuxième enquête de satisfaction menée de fin septembre à octobre dernier auprès des collaborateurs de l'Hôpital fribourgeois. La première a été réalisée en 2010, en automne également.

Globalement, le taux de satisfaction générale s'établit à 58,7 points. Il était de 60,3 points quatre ans plus tôt, soit une «légère» baisse de 1,6 point, a communiqué hier l'HFR. Par rapport à la moyenne suisse de 63,2 points, le taux de satisfaction du personnel fribourgeois est inférieur de 4,5 points. Cette même enquête a été menée par l'entreprise MeCon auprès de 39 établissements hospitaliers du pays. A l'HFR, la participation à cette enquête de satisfaction se monte à 54,7%, contre 66,3% en 2010.

Le personnel a été interrogé dans neuf domaines: contenu du travail, salaire, autres prestations de l'employeur, horaire de travail, formation professionnelle et continue, collaboration interdisciplinaire, travail en équipe, management, poste de travail. Ils pouvaient moduler leurs réponses sur une échelle à cinq degrés. Outre la garde des enfants, ils se montrent bien plus critiques que leurs collègues des autres hôpitaux sur deux autres sujets: la question du surmenage ne satisfait que 40% du personnel, alors que moins de 48% seulement estiment que l'HFR a bonne réputation.

Le personnel se dit en revanche satisfait dans les domaines de l'intérêt pour le travail (80 pts), la variété du travail exercé (79), la sécurité sur la place de travail (78), l'autonomie accordée aux collaborateurs (76), la compétence professionnelle du supérieur direct (75) et l'esprit d'équipe (72).

«La plus grande perte de points, une vingtaine, se situe dans le travail interdisciplinaire. C'est une surprise», avoue Claudia Käch, directrice de l'HFR. Dans son communiqué, la direction dit accorder «toute son attention» à ces résultats. Elle prendra «des mesures appropriées pour tenir compte de l'opinion et des besoins de ses collaborateurs». Claudia Käch: «Nous allons maintenant examiner ces résultats dans le détail. Des groupes de travail feront des propositions d'amélioration. Après l'été, nous allouerons les moyens nécessaires aux mesures retenues. C'est à nous tous de voir comment on peut améliorer les choses, pour le bien du patient.»

Claudia Käch reconnaît par ailleurs que des efforts doivent être faits en termes de communication. Sur le thème de la garde des enfants, elle avance l'hypothèse que l'absence de crèches sur les sites périphériques de l'HFR (Riaz, Billens, Tavel) a pesé sur la mauvaise notation. Quant à la question du surmenage, les résultats peuvent s'expliquer par deux raisons. D'une part, la charge administrative qui pèse au détriment du temps passé auprès du patient. D'autre part, le nombre élevé de projets développés au sein de l'HFR. «Il faut se demander s'il n'y a pas trop.» I

centre VILLARS-SUR-GLÂNE
Fribourg-Sud matran centre

coop

Pour moi et pour toi.

L'ARBRE À VŒUX DE VOTRE FAMILLE

jusqu'au 4 avril 2015

Nous réalisons vos rêves

À gagner également:
la nouvelle Ford Mondeo



NOCTURNE
Jeudi 2 avril
Ouverture jusqu'à 21h

www.centres-coop.ch